

Pratiques langagières médiatiques, substantifs ou subjectivèmes ? Language media practices, nouns or subjectivemes?

Dre BENTOUNSI Ikram Aya*,
Université Oum El Bouaghi. Algérie
Laboratoire Déclic (Didactique, Énonciation, Corpus, Linguistique,
Interaction Culturelle)
bentounsi.ikram@yahoo.fr

| | | |
|------------------------------|-----------------------------|-------------------------------|
| Date de réception:02-05-2021 | Date de révision:12-05-2021 | Date d'acceptation:30-06-2021 |
|------------------------------|-----------------------------|-------------------------------|

Résumé:

Notre contribution se donne pour objet d'analyser le fonctionnement des formes linguistiques de subjectivité des praticiens de la communication médiatique de la presse écrite francophone algérienne. Notre corpus est puisé dans deux journaux algériens francophones : *Le Quotidien d'Oran* et *Le Soir d'Algérie*.

Nous essaierons de localiser et de circonscrire les points d'ancrage les plus voyants de la subjectivité langagière dans le discours de ces quotidiens à partir de l'observation détaillée et de l'analyse linguistique de deux chroniques (*Raïna Raïkoum* et *Pousse Avec Eux*) et de deux éditoriaux (*Éditorial* et *Édito*). Et ce, à travers l'étude du fonctionnement de la subjectivité induite par certaines formes de mise en scène du journaliste dans son propre discours, ainsi que par ses appels au lecteur.

Mots clés:

Corpus, communication médiatique, subjectivité, substantif, subjectivème, discours.

Abstract :

Our contribution aims to analyze the functioning of the linguistic forms of subjectivity of media communication practitioners in the French-speaking Algerian written press. Our corpus is drawn from two French-speaking Algerian newspapers: Le Quotidien d'Oran and Le Soir d'Algérie.

We will try to locate and circumscribe the most visible anchoring points of language subjectivity in the discourse of these dailies from the detailed observation and linguistic analysis of two chronicles (Raïna Raïkoum and Pousse Avec Eux) and two editorials (Editorial and Editorial). And this, through the study of the functioning of subjectivity induced by certain forms of staging of the journalist in his own speech, as well as by his appeals to the reader.

Keywords:

Corpus, media communication, subjectivity, substantive, subjectiveme, discourse.

*Auteur correspondant;

1. INTRODUCTION

Cet article se donne pour objet d'analyser le fonctionnement des formes linguistiques de subjectivité des journalistes de la presse écrite francophone algérienne. Il porte d'une part sur une analyse des divers éléments énonciatifs liés de loin ou de près à la manifestation de la subjectivité de l'énonciateur au sein de son énoncé. En d'autres termes, nous chercherons à identifier et à décrire les lieux d'inscription des différents constituants du cadre énonciatif dans la trame énonciative, en nous focalisant sur le langage qui rythme les événements sociopolitiques. D'autre part, nous voudrions contribuer à la recherche des spécificités subjectives et pragmatiques de la communication journalistique.

Les travaux sur le discours de D. Maingueneau, C. Kerbrat-Orecchioni, P. Charaudeau, et ceux de E. Benveniste..., constituent notre référence. Notre préoccupation majeure est de cerner au plus près la problématique de l'énonciation pouvant aider à esquisser une démarche qui s'intéresse à la fois aux données théoriques des différents corps conceptuels et à la manifestation de la subjectivité dans un contexte politique et à un moment précis.

2. La typologie des substantifs subjectifs

Dans ce qui suit, nous essaierons de procéder à une typologie de substantifs subjectifs.

Selon C. Kerbrat-Orecchioni (2002 : 27), la plupart des substantifs affectifs et évaluatifs sont dérivés de verbes ou d'adjectifs.

2.1. Les substantifs axiologiques suffixés

La valeur axiologique de ce type de substantifs est mise en relief par l'adjonction d'un support quelconque. Selon le critère de suffixation, les termes péjoratifs suffixés se divisent en deux parties : en -ard et en -asse.

Dans notre corpus, nous avons relevé un extrait comportant un substantif péjoratif suffixé à partir de l'affixe -ard dans la chronique *Pousse Avec Eux* du journal *Le Soir d'Algérie*.

1. « *Des islamistes aux commandes de l'Assemblée ? Je m'en tamponne le coquillard !* »
2. « *Je m'en tamponne le coquillard* » est une expression vulgaire française très connue. Le substantif coquillard est l'espèce de "coquille" en métal que les boxeurs, les rugbymans, les joueurs de polo, se placent entre les cuisses pour se protéger. Donc se tamponner le coquillard signifie exactement se donner des coups sur le coquillard, cela veut dire : "Je m'en fous complètement".

Un autre exemple extrait de notre corpus comporte un substantif axiologique suffixé à partir du suffixe « -asse » :

3. « *S'il y a fraude le 10 mai, c'est pas de ma faute, c'est à cause d'eux, là-bas, les méchants bidasses.* »

Nous constatons que l'usage de certains suffixes pourrait consolider la valeur péjorative du radical des substantifs.

2. 2. Les substantifs de radical péjoratif

D'après E. Benveniste (1970 : 6), le suffixe dans le cas des verbes ci-dessous, vient renforcer la valeur péjorative des substantifs : froussard/frousse, trouillard/trouille, connasse/conne, flemmard/flemme, pétochard/pétoche...

Considérons l'exemple suivant tiré de notre corpus :

4. « *L'Algérien ne perturbe même pas le vol de ce **flemmard** de papillon survolant un champ de coquelicots en bordure de la ville de Tiaret.* »

Cette catégorie de substantifs fonctionnant comme des injures potentielles, est peu utilisée dans les journaux constituant notre corpus.

2.3. Les substantifs délocutifs

Ce genre de substantif est, souvent utilisé dans le discours de presse écrite, formé à partir de locutions. Tel est le cas de "*laissés-pour-compte*" dans l'exemple suivant:

5. « *Il faut voir en ce geste l'ultime acte de désespoir de jeunes et de moins jeunes « **laissés-pour-compte** ».*

L'énonciateur recourt à ce substantif délocutif pour mettre l'accent sur la catégorie des jeunes pauvres, victimes de l'arrogance et du mépris des responsables.

Le substantif locutif « **mal-vivants** » désigne dans l'extrait suivant la catégorie des gens qui vivent dans des conditions difficiles et qui se sentent méprisés, inutiles, délaissés, mal considérés, sans ressources, sans lieux de loisirs, etc....

6. « *Parvenu à monter jusqu'à l'avant-dernier étage de la demeure hantée des « **mal-vivants** ».*

Ce type de substantif sert à exprimer dans les exemples (5) et (6) l'apitoiement de l'énonciateur à l'égard des victimes des conditions socio-économiques défavorables.

Dans l'exemple (7), nous avons le substantif « **mal-votants** » qui, dans le contexte ci-dessous, signifie les "votants" inscrits, mais qui n'iront pas voter (l'abstention est la grande crainte du pouvoir).

7. « *Et pour ne pas laisser le pays en dérangement quand il est resté cent trente-deux ans occupé, «l’allianceur», honnête jusqu’à offrir son corps aux «mal-votants» affamés.* »

Dans les exemples (7) et (8), ce type de substantif exprime le jugement de l’énonciateur et sa position négative vis-à-vis de l’État algérien.

8. « *Un vrai casse-tête syndical !* »

2.4. Les substantifs de couple ayant un signifié de trait évaluatif

Ces substantifs sont formés à partir de couples possédant un signifié de trait évaluatif positif ou négatif. D’après C. Kerbrat-Orecchioni (2002 : 35), « *nous pouvons relever ce phénomène dans le registre de la quasi-synonymie, à travers l’opposition pertinente du trait évaluatif issu de la compétence idéologique du lecteur.* »

Ainsi, nous avons relevé dans notre corpus les couples mâle / homme, femelle / femme dont le signifié est de trait évaluatif. Ces substantifs apparaissent dans le contexte suivant :

9. « *Il y a ensuite les théories, elles-mêmes écrites par des humains, où chacun a son mythe fondateur, **homme, femme**, (...) l’être humain est la seule espèce où le **mâle** bat et tue ses **femelles**.* »

Parfois le second terme (du couple) subit une ellipse et il nécessite alors un rétablissement au niveau du co-énonciateur. Dans l’extrait suivant, nous avons affaire à la détermination d’une réalité politique que le journaliste semblait reprocher aux islamistes. En effet, le quasi-synonyme élidé est « voleur ».

10. « *Ali Baba et les quarante islamistes...Pour expliquer comment il veut lui aussi « monter » sur le dos de Bouazizi & Cie et se refaire un califat à zéro dinar, **Soltani use de tout**. D’abord de son ancien colocataire d’en-dessus, Ahmed Ouyahia qu’il accuse, en tordant la syntaxe, d’une sorte*

d'insulte incompréhensible pro-française et anti-Turque. Pourquoi ? Parce que Soltani et son MSP veut lui aussi se proclamer fils du grand Turc, Dey de la nouvelle Porte Sublime et protecteur de la future Régence d'Alger ou l'Emirat du Maghreb central. »

Avec cette expression, le journaliste fait évidemment allusion au récit des Mille et une nuits : Ali Baba et les 40 voleurs pour dire que B. Soltani, Bouazizi et tous les dirigeants, émirs, etc., du FIS et des islamistes sont des gens qui ont amassé des trésors de manière frauduleuse.

Dans l'extrait suivant, le billettiste Chawki Amari renvoie à un extrait relevé de la fable de La Fontaine « Le renard et le corbeau ». Il fait la commutation ici du terme fromage par pétrole, corbeau par loup pour critiquer une réalité algérienne purement politique.

11. « *Alléché par l'odeur du pétrole, le loup s'approcha à pas de loup de la kasma et regarda par la fenêtre en aluminium.* »

2.5. Les substantifs tirés d'un nom propre

La valeur axiologique méliorative/ péjorative de ce type de substantif exprime un jugement de valeur, un point de vue et neutralise la dimension évaluative qui varie en fonction du statut.

Soit l'exemple suivant :

12. « *Des phrases **bouteflikiennes** s'envolent, comme « le moment est venu de rompre avec les mauvaises habitudes »*

Le journaliste parle ici des phrases qui appartiennent au président de la République algérienne, il utilise un substantif formé à partir du nom propre Bouteflika. À partir de ce substantif, le journaliste forme un adjectif portant une teinte subjective dévalorisante qui vise à faire appartenir à A. Bouteflika des phrases qui s'envolent.

En effet, quand le nom d'une personne génère son adjectif, c'est qu'elle est l'auteur d'un système, d'un type de pensée, d'une invention originale... (flaubertien, proustien, gaullien, keynésien). Dans le cas contraire, cet adjectif suggère le ridicule quand on le lui applique.

Cependant, le journaliste, dans l'exemple ci-dessous, dénomme le délégué syrien par un substantif formé du prénom de Bachar El Assad et de la lexie rien, il le redescend à travers son utilisation de cette connotation en disant *bacharien*.

13. « *Et il était risible de voir le délégué syrien (**bacharien**) avant-hier en live à l'ONU remercier les maîtres de son maître et parler de la Palestine.* »

En outre, le chroniqueur utilise le prénom et non le nom. Appeler un adulte célèbre par son prénom, c'est soit familier, soit insultant parce que c'est le considérer comme un petit garçon. On ne dirait pas "une politique joséphienne" pour parler de la politique de Staline, ni "le racisme adolfien" pour parler du racisme de Hitler. Dans ce cas, le substantif a une valeur péjorative dépréciative et c'est le cas du terme Hamrouchien dans l'exemple qui suit :

14. « *Des « intérêts », des **hamrouchiens** (Ouyahia a bien ciblé l'origine du mal en 1990 et on a compris qui).* »

Hamrouche avait effectivement une vision politique et économique tout à fait différente de celle de A. Ouyahia, donc le terme est péjoratif pour ce dernier.

2.6. Les substantifs ayant un contexte subjectif

Il importe de souligner que les caractéristiques des langues naturelles et du français en l'occurrence viennent souvent perturber l'économie des valeurs positives et négatives, ce qui provoque l'absence de toute méthode permettant le repérage automatique des axiologiques. Pour C. Kerbrat-Orecchioni, un mot quelconque, s'il s'est introduit dans un contexte adéquat, ou suivi de certains signifiants intonatifs ou graphiques particuliers,

« *peut se trouver investi d'une connotation dévalorisante inédite, c'est bien la totalité de la classe des substantifs qui vient alors s'engouffrer dans la classe des axiologiques.* » (2002 : 24)

D'après cet auteur, le sujet parlant, qu'il soit idiolecte ou sociolecte, peut s'approprier un terme souvent neutre en inversant sa connotation usuelle.

C. Kerbrat-Orecchioni affirme :

« [...] *même les adjectifs non marqués en langue peuvent s'axiologiser dans certaines conditions d'emploi, et les adjectifs marqués, voir s'inverser leur connotation usuelle. C'est alors le contexte qui va se charger de spécifier la valeur axiologique du terme.* » (2002 : 22)

Ainsi quand le chroniqueur évoque le terme "*révolution*", habituellement neutre, dans ce contexte, il acquiert un sens négatif, il fait référence au chaos, au désordre.

Cela teinte son discours subjectivement :

15. « *Le but ? Transmettre aux Algériens le message subliminal que la **Révolution** c'est le chaos, le désordre.* »

Dans l'exemple suivant, le billettiste évoque des animaux, les « lous » et les « agneaux », pour faire allusion aux candidats aux élections législatives. Pour lui, il vaut mieux voter pour un loup, qui représente la force et l'autorité, que de voter pour sa proie (l'agneau). Le recours aux substantifs qui se teintent ici d'une couleur subjective, montre la déception du journaliste qui pense que si l'on doit voter, ce sera pour se faire "dévorer", car les gens propres et honnêtes, ceux qui n'ont pas de dents pour "manger" (voter) et "mordre" férocement jusqu'à tuer (la mafia, la « issaba »), ne pourront pas s'opposer aux "lous" trop riches et trop haut placés.

16. « *On lui répondit qu'il avait juste à retourner dans la forêt pour expliquer qu'au lieu **de voter pour un agneau qui ne sait pas manger du loup,***

vaut mieux voter pour un loup qui sait manger de l'agneau. Trop rigolos, les loups. »

En somme, la majorité des substantifs relevés ayant une trace subjective contextuelle fonctionnent implicitement dans le discours journalistique. La couleur de leur subjectivité ne peut être perçue hors de leur contexte. Autrement dit, si on prend ces substantifs seuls, ils paraissent objectifs, mais si on les analyse dans leur contexte on peut déceler de nouveaux sens par extension sémantique et traquer leur indice de subjectivité. Ce type de substantifs occupe une place prépondérante dans notre discours journalistique. Il apparaît avec une fréquence très élevée.

2.7. Les substantifs ironiques

L'ironie est un procédé rhétorique qui consiste à exprimer les dehors de la valorisation, un jugement dévalorisant. C'est « *une manière de se moquer de quelqu'un ou de quelque chose en disant le contraire de ce qu'on pense.* » (Rey-Debove J. et all., 2003 :151)

Ce procédé est très fréquent dans le discours journalistique, plus particulièrement dans les chroniques et les billets algériens. D'après M. Meyer, l'ironie est « *le mode par lequel se traduisent naturellement l'aigreur l'indignation, le dédain et toutes sortes de sentiments violents* ». (Kerbrat-Orecchioni, 2002 : 11) C'est donc un procédé éminemment subjectif de valeur affective. Pour fonctionner comme ironique, une expression doit d'abord pouvoir s'évacuer de son signifié habituel (qui est de valorisation) pour en revêtir un autre qui, lui, est de dévalorisation.

Selon M. Meyer, « *L'ironie renverse ou ruine l'acception lexicographique du vocabulaire qu'elle emploie pour conférer à ces termes une valeur expressive considérable* » (Kerbrat-Orecchioni, 2002 : 11)

L'ironie qui apparaît dans l'exemple ci-dessous consiste à dire sous forme de raillerie, le contraire de ce que pense l'auteur. L'effet de l'ironie ici tient au contexte :

17. *« Dans cette logique, nous sommes des invités, des passants, des **vagabonds** que le propriétaire général a eu **la générosité** de nourrir et de loger. »*

Dans cet exemple, l'énonciateur dénonce l'État algérien qui écrase, aplatit et humilie les citoyens. Pour cela, il recourt au substantif : « **générosité** ». Le journaliste veut dire que le peuple algérien souffre et n'ose pas réclamer ses droits. Il est obligé d'accepter la réalité amère telle qu'elle est, et il est censé reconnaître la « générosité » de l'État.

Dans l'exemple ci-dessous, l'énonciateur insère dans son énoncé le verbe « voter », employé ironiquement avec le substantif « **mort** », qui, dans ce contexte, le teinte d'une couleur différente.

18. *« **Voter** c'est comme enterrer **un mort** ou visiter un malade, il faut le répéter pour bien comprendre. »*

Le discours journalistique de la presse algérienne recourt à ce type de substantif ironique de manière très remarquable, ce qui l'enjolive de plus en plus subjectivement.

8. Les substantifs dévalorisants

L'examen de notre corpus montre la présence de certains substantifs dévalorisants qui portent une coloration négative, voire des traits injurieux.

Les substantifs dévalorisants apparaissent dans les divers types de textes, qu'ils soient littéraires ou journalistiques. Au sujet des insultes axiologiques D. Lagorgette précise :

« L'insulte n'est en fait qu'un symptôme bien souvent, et nous serions tentée de dire un appel à l'écoute ; elle serait même le dernier bastion de la politesse : si chaque société a en effet à sa disposition tout un arsenal langagier dépréciatif, c'est que cette banque linguistique renvoie à un besoin. » (2004 :39)

Ainsi, cet auteur démontre que lancer une insulte peut être synonyme d'un appel à l'écoute. En outre, selon elle, *« accéder aux insultes d'une langue permet de délimiter son système de valeurs »* (2004 :30), car l'insulte sert à stigmatiser ce que la population rejette comme socialement ou moralement non acceptable.

À son tour, E. Larguèche (1983 : 44) précise que tout terme péjoratif est disposé à fonctionner comme injure. Sur ce point, F. Flahaut affirme :

« Dans le cas où j'insulte quelqu'un, je lui applique un terme qui doit le qualifier ou le designer, lui, mais me permettre de me croire hors de cause, en ayant pour effet de persuader mon interlocuteur, autant que possible, que c'est sa propre nature qui est stigmatisée par l'insulte, et non pas par sa position par rapport à moi (sans quoi la vivacité de l'insulte serait émoussée, d'avoir été posée comme relative) [...]. Il y a donc dans l'insulte, en dépit de son caractère explicite, un élément qui est camouflé et qu'on pourrait tenter de formuler ainsi : " c'est moi qui le dis." » (1987 : 42)

En effet, la connotation stylistique peut dans des cas particuliers venir renforcer les effets pragmatiques de la connotation axiologique. C'est ce que constate C. Bally :

« Supposons un homme du monde dont le langage est habituellement correct et châtié ; vous lui demandez son jugement sur un financier véreux, s'il répond : « c'est une fripouille », vous aurez l'impression d'un corps étranger qui s'est logé dans un système expressif tout différent : vous sentez que le sujet aurait habituellement employé un autre mot (coquin,

misérable, etc.) s'il en a choisi un plus vulgaire, c'est pour mieux marquer son mépris.» (1969 : 190)

Il arrive au chroniqueur de recourir à des expressions proches de l'insulte afin d'exprimer son malaise et son dégoût, comme dans l'exemple qui suit :

19. *« Le partage **coquin** de la rente ici symbolisé par la victuaille **mafieusement** dispatchée et autour de laquelle la seule règle valable et autorisée est celle de la mastication silencieuse. »*

L'énonciateur, dans l'énoncé ci-dessus, recourt à des termes péjoratifs afin de mieux marquer son mépris. La connotation stylistique du terme « coquin » sert à renforcer les effets pragmatiques de la connotation axiologique car à travers ce terme l'énonciateur tend à dégrader l'objet qu'il dénote.

Dans l'énoncé suivant, le journaliste recourt à un procédé stylistique (la comparaison). Il compare les islamistes au goût nauséabond qu'on pourrait sentir si on mangeait des cheveux. Le chroniqueur exprime un sens connoté péjoratif afin de critiquer une réalité algérienne très décevante, il stigmatise dans ce cas, les islamistes malhonnêtes, voleurs des deniers du régime, et qui, pour se dissimuler, se cachent derrière le voile de l'islam.

20. *« Tous ces barbus de commande (...) qui (...) se nourrissent de ses deniers, osent aujourd'hui parler de révolution, la leur, assise ou accroupie pour être plus précis. **Avez-vous déjà mangé des cheveux ? C'est le goût exact de ces gens-là.** »*

Considérons le cas suivant :

21. *« De quoi s'étrangler devant tant d'outrecuidance et d'insolence : cet homme prend les 36 millions qui ne l'écoutent pas pour des **thons.** »*

L'énonciateur recourt au substantif **thon** qui se teinte ici implicitement d'une nouvelle couleur axiologique péjorative. Prendre les gens pour des thons est une insulte déguisée car le lecteur comprend de suite « prendre les gens pour des c...!! » Également dans l'énoncé suivant, le journaliste recourt au substantif **fesse**, qui dans ce contexte acquiert un nouveau sens, par extension sémantique signifie un siège dans le pouvoir. Il fait appel à l'expression française « *il est assis entre deux chaises* ».

22. « *Il est quand même culotté, le nouveau turkmène, B.B.S, El Bey Boudjerra Soltani ! Ça ne le gêne pas d'avoir une **fesse** dans le gouvernement et une autre dans le maquis islamiste.* »

Le journaliste a commencé son énoncé par : "Il est culotté" qui est une expression française très courante signifiant : « il a vraiment de l'audace ». Il parle de culotte puis il continue par les fesses et cela donne au contexte un effet comique.

D'après D. Lagorgette (2004 : 200), dire une insulte ne réalise pas forcément l'acte d'insulter, l'insulte peut revêtir une dimension ludique, telle :

23. « *Dans le sang. C'est encore plus valable pour les «**sales Arabes de rien du tout**» que l'on peut tuer par un veto **Zengua Zengua**.* »

Le journaliste dans cet exemple fait appel à l'expression de Kadafi, « **zengua zengua** », qui veut dire : je vous tue, je vous massacre là où vous êtes, quartier par quartier. Dans ce contexte, le journaliste traite les Arabes de "sales" (comme faisaient les Pieds-noirs racistes), "que l'on peut tuer comme on le fait des mouches", à la manière de Khadafi, par un veto de **zengua zengua**. « *Sales Arabes de rien du tout* », est une insulte, un propos outrageant, qui traîne un peuple dans la boue.

Dans l'exemple qui suit, le billettiste qualifie le pouvoir et tous ceux qui le dirigent par un substantif dévalorisant la **schizophrénie**.

24. « C'est toute la **schizophrénie au pouvoir**, qui traque les démocrates d'un côté tout en leur demandant d'aller aux urnes de l'autre, pour forcément contrer les islamistes puisque ces derniers ont une infaillible discipline de vote. Alors, faut-il voter ou non ? Oui, mais sous le contrôle d'un psychiatre et avec un bon avocat. »

Le recours à ce substantif révèle une dimension ludique, presque une insulte, car ce mot renvoie à la psychiatrie, ce qui signifierait que les gens qui sont au pouvoir seraient en réalité des fous qui gouvernent.

25. « Pour réguler la société et ses dérapages, les humains ont inventé la sanction...Établie enfin que le coupable ne puisse recommencer et réparer les préjudices subis, la sanction n'a que cette fonction, bien que le **sadomasochisme**, la vengeance et l'arbitraire interviennent souvent dans les pays en déficit démocratique dirigés par de **méchants pervers** adeptes de la bastonnade...Mais comment ? »

De même, les termes de **sadomasochisme** et **perversion**, que nous avons repérés dans l'exemple suivant, sont des maladies que l'on soigne soit en psychiatrie soit par la psychothérapie. Afin d'afficher son opposition aux dirigeants, à l'État algérien, aux conditions sociopolitiques caractérisant l'Algérie, le chroniqueur a recours à ce type de substantif.

26. « Appeler les Turcs à la rescousse, comme l'avaient fait les Algérois en appelant Kheiredine Arroudj, **l'incompétence et la méchanceté** de nos dirigeants ne donnant plus aucun espoir. »

Dans l'exemple ci-dessus, le journaliste qualifie les dirigeants algériens par l'incompétence et la méchanceté. Pour lui, ils représentent la déception et le chaos.

Conclusion:

À partir de l'examen des visées axiologiques journalistiques, il s'est avéré que le discours journalistique algérien est mouillé de subjectivèmes et que le journaliste recourt constamment aux substantifs subjectifs (axiologiques, suffixés, délocutifs, de trait évaluatif, ironiques, dévalorisants). Cette typologie dégagée de notre corpus démontre que le discours de presse écrite constitue un lieu particulier de la manifestation axiologique. En exprimant ses jugements de valeur, le journaliste a recours à ces différentes unités axiologiques qui permettent d'afficher sa subjectivité ouvertement.

En somme, à travers le recours à ce type de substantif plus ou moins péjoratif, l'énonciateur tend à dégrader, à dévaloriser le sujet critiqué. Ce qui dénote une visée pragmatique servant à créer une atmosphère d'empathie. Les substantifs péjoratifs repérés sont utilisés par le biais de l'humour, ils ne sont pas violents, mais plutôt humoristiques.

Ces termes subjectifs révèlent la position des journalistes vis-à-vis de la réalité sociopolitique critiquée et visent à montrer ce qui les dérange. Les locuteurs-journalistes ont usé de beaucoup de substantifs intrinsèquement porteurs de sèmes négatifs. En même temps, certains substantifs d'usage « neutre » se teintent, grâce au contexte dans lequel ils sont utilisés, d'une couleur subjective.

- Liste Bibliographique :

- BALLY C., (1969), « Les notions grammaticales d'absolu et de relatif », in *Essais sur le langage*, Paris, Minuit.
- BENVENISTE, E., (1966), *Problèmes de linguistique générale*, t. 1, Paris, Gallimard.
- BENVENISTE E., (1970), « L'appareil formel de l'énonciation », *Langages* 217.
- BENVENISTE, E., (1974), *Problèmes de linguistique générale*, t. 2, Paris, Gallimard.
- BENTOUNSI, I, A., (2016), L'énonciation de la subjectivité dans le discours journalistique de la presse écrite francophone : *Le Soir d'Algérie, Le Quotidien d'Oran, El Watan et Liberté*, thèse de Doctorat, Université Les Frères Mentouri, Constantine.
- CERVONI, J., (1987), *L'Énonciation*, Paris, PUF.

- CHARAUDEAU, P., (2005), *Les medias et l'information. L'impossible transparence du discours*, Bruxelles, De Boeck/INA
- DESSONS, G., (2006), *Émile Benveniste, l'invention du discours*, Edition In Press, Paris.
- FLAHAUT F., (1978), *La parole intermédiaire*, Paris, Seuil.
- KERBRAT-ORECCHIONI, C., (2002), 4ème éd. (1980), *L'Énonciation. De la subjectivité dans le langage*, Paris, Armand Colin.
- KERBRAT-ORECCHIONI, C., (2002), *Les Actes de langage dans le discours. Théorie et fonctionnement*, Paris, Nathan.
- LAGORGETTE, D., (2004), "Insulte et conflit : de la provocation à la résolution - Et retour ?" In *les Cahiers de l'école*, N 5, Université du Savoie, Madrid.
- LARGUECHE E., (1983), *L'effet injure. De la pragmatique a la psychanalyse*, Paris, PUF.
- LEE, Nam-Seong, (2003), *Identité Langagière du genre, Analyse du discours éditorial*, L'Harmattan.
- LOCHARD, G., et BOYER, H., (1998), *La communication médiatique*, Paris, Seuil.
- MAINGUENEAU D., (2010), *Manuel de linguistique pour les textes littéraires*, Armand Colin.
- MALRIEU, D., (2004), « Linguistique de corpus, genres textuels, temps et personnes » in *Langages* n°153, mars 2004, Larousse, Paris.
- MEUNIER, J.-P. & PERAYA, D., (2004), *Introduction aux théories de la communication. Analyse sémio-pragmatique de la communication médiatique*, De Boeck, Bruxelles
- Ministère de l'Information et de la Culture, (1985), *L'identité culturelle camerounaise*, Yaoundé.
- REY-DEBOVE J. et REY A. (dir.) (2003, 1ère éd. 1967), *Le Petit Robert. Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, Le Robert.